

## PISTES PÉDAGOGIQUES

- Proposer une discussion autour des notions de protection des plus faibles et de ceux qui se trouvent en danger, de solidarité collective, de mobilisation désintéressée en faveur d'une bonne cause. Donner des exemples précis d'interventions possibles.
- Dans le cadre d'un exercice de vocabulaire, inventorier les noms de tous les récipients susceptibles de contenir de l'eau, représentés dans le film ou non...
- Chercher en bibliothèque des livres présentant d'autres histoires d'amitié et de sauvetage d'un animal en danger par un enfant. Et, à l'inverse, des aventures où des animaux prennent soin d'un petit humain (*Le livre de la jungle*, évidemment, en premier lieu).
- Explorer les cultures d'Amérique du Sud, la langue espagnole, les coutumes, les musiques et les danses telles que la salsa. Se concentrer sur cette danse originaire de Cuba en détaillant les instruments qu'elle nécessite, ses gestes et ses pas, son histoire et sa symbolique.
- Imaginer des exercices d'art plastique autour de la figure de la pleine lune et ce qu'elle peut devenir, un poisson-lune justement, ou tout autre chose selon les inspirations de chacun.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : [www.filmcourt.fr](http://www.filmcourt.fr)



Anne Flageul / Marine Cam  
— Association Côte Ouest —  
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1  
02 98 44 03 94 - [jeunepublic@filmcourt.fr](mailto:jeunepublic@filmcourt.fr)  
[www.filmcourt.fr](http://www.filmcourt.fr)

Conception graphique : M<sup>onsieur</sup> Florent Richard. Crédits photographiques : DR.



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —  
DES CONTES ET DES COULEURS / DÈS 7 ANS

# CHEMIN D'EAU POUR UN POISSON

FRANCE, ESPAGNE, COLOMBIE / 8'  
de Mercedes Marro

Une nuit étoilée dans un quartier d'Amérique latine. Oscar dort dans sa chambre quand un brusque coup de vent le réveille. De sa fenêtre, il voit un petit poisson rouge dans une flaque d'eau sale, à bout de souffle.

Avec le soutien de la Fondation Crédit Agricole du Finistère



La tonalité hispanique de *Chemin d'eau pour un poisson* ne tarde guère à s'affirmer. Coproduction entre la France, l'Espagne et la Colombie, le film débute en effet sur de la guitare sèche aux accents éminemment latino. Le village plongé dans la nuit qu'il donne à voir évoque une chaude nuit sud-américaine, où le moindre souffle d'air est une bénédiction pour les habitants endormis.

Et, un peu plus tard, la chanson convoquée pour traduire l'accélération du fil de l'intrigue s'apparente directement au registre de la salsa, évoquant à son tour l'atmosphère de contrées tropicales.

Le leitmotiv de cette mélodie est le mot « agua », qui désigne évidemment l'eau en espagnol et se trouve au cœur de la narration. L'un des premiers plans choisit d'ailleurs d'illustrer directement le titre du film : un plan en plongée, puis un mouvement de travelling latéral gauche-droite dévoilent un alignement de récipients divers conduisant le regard vers une fontaine aux robinets pour l'instant fermés – un jeu de lumière, celle de la lune, met en évidence cette source d'eau sans doute partagée par des villageois au mode de vie aussi modeste que traditionnel.

Le « chemin d'eau » est tracé d'emblée et l'on fait bientôt connaissance avec celui qui est destiné à l'emprunter, un sympathique poisson rouge sautillant infatigablement à la surface d'une vasque où il semble prisonnier. Celui-ci est de surcroît la proie convoitée par deux matous des environs, bien éveillés tandis que les humains sont plongés dans le sommeil.

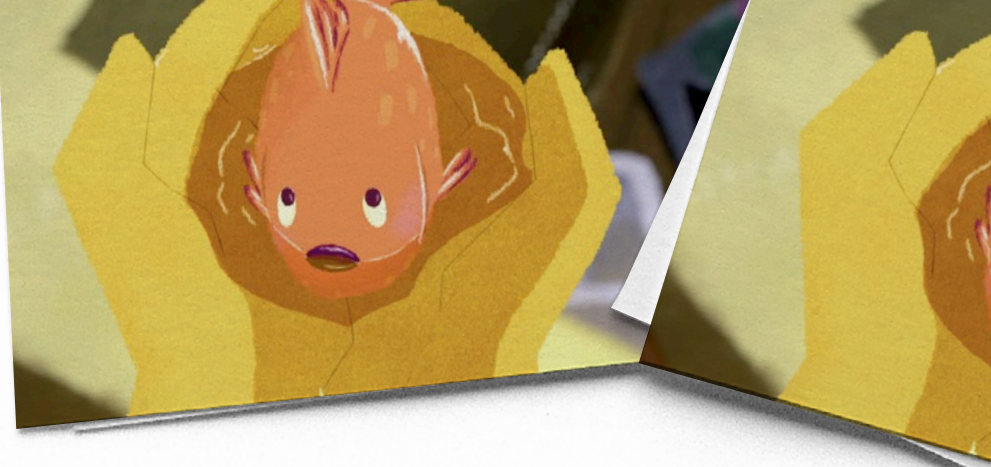
L'enjeu du film est posé, tandis qu'un petit garçon a entendu le SOS émis par le poisson

en danger, qu'il va dès lors s'attacher à sauver. Non seulement pour l'éloigner des griffes des félins, qu'il faut faire fuir, mais aussi en lui donnant suffisamment d'eau pour sa survie, en quantité nécessaire et avec la bonne température. C'est donc une sorte de course contre la montre qui s'engage et le tempo du film se cale sur celui d'un suspense s'épanouissant sur le rythme très tonique de la musique déjà évoquée (dont les notes retentissent à partir de 3'44 de film), et en impliquant peu



à peu toute la petite communauté tirée du lit.

La solidarité s'organise et les multiples récipients remplis d'une eau de vie permettent au poisson de passer de l'un à l'autre au gré de sauts joyeux et élastiques. L'humour est toujours de mise dans l'aventure, voir le poisson grelottant lorsqu'il est plongé dans un broc d'eau sorti du frigo par la mère du jeune héros... Idem quand l'enfant, affolé en constatant que son ami s'asphyxie, entreprend de lui insuffler de l'oxygène avec une paille en un curieux bouche-à-bouche qui fait surtout gonfler le malheureux comme un poisson-lune aussi rond et lumineux que l'astre nocturne



apparu sur le premier photogramme du film, à côté de l'inscription à l'écran de son titre.

La symbolique de la mobilisation autour d'une même cause, à savoir préserver une existence, est parfaitement restituée : chacun doit se réveiller, au sens propre, et retrousser ses manches, donner de son temps et de son énergie. Il est plaisant de noter que les adultes s'engagent sans sourciller pour aider l'enfant, considérant seulement que sa cause est juste. Même une grand-mère s'y met, après un instant suspendu durant lequel la bande sonore elle-même s'interrompt, ajoutant à l'impression de dynamique collective créée.

La présence des deux chats affamés, qui ne désarment jamais, souligne l'urgence guidant cet affairément : on les voit faisant irruption, menaçants, en haut du cadre (4'48), traversant brutalement le champ en diagonale et en plongée (4'52), poursuivant un villageois portant un seau (5'21), puis à la fenêtre d'une maison où a échoué le poisson (5'42). L'un des deux réussit même à gober le fugitif (5'54) et l'écran devient aussi noir que l'intérieur de sa gueule l'espace d'un instant, comme pour mieux exprimer la stupeur du moment (celle du poisson, celle du garçon, la nôtre...). La musique s'arrête à nouveau...

Heureusement, rien d'autre qu'une fin heureuse n'est imaginable pour un dessin animé aussi coloré et un pied posé sur la queue du matou (aië !) permet au petit poisson d'être recraché et de reprendre sa bondissante course ! Chacun pourra retrouver son oreiller et les nouveaux amis vivre enfin leur relation en toute tranquillité ? Presque, un ultime rebondissement nimbé de magie nous ramenant... vers la lune et ses présumés pouvoirs surnaturels !

Mercedes Marro a étudié les Beaux-arts à Barcelone entre 1982 et 1987. En 1986, elle a fondé avec d'autres étudiants la société de production Maru Basamon, pour laquelle elle a réalisé plusieurs publicités et clips vidéo. Certains (*Mediterraneo*, *Un Español en Nueva York*) ont été remarqués pour leur innovante combinaison d'animation et de prises de vues réelles.

En 1997, Mercedes Marro a rejoint Pirulí Movies comme directrice de la création. En 2001, elle a fondé Tomavistas à Barcelone, une société qu'elle dirige avec Pierre Nothman et qui est principalement dédiée aux séries et concepts pour enfants. Elle réalise en 2016 son premier vrai court métrage, *Chemin d'eau pour un poisson*, dont la coproduction française est assurée par Folimage.